

CINQUIEME
COUP - D'OEIL
SUR
L'ANGLETERRE.

Par un Anglais.

R



A LONDRES.

M. DCC. LVIII,

CONFIRMÉ

COFFRE-BOUTEILLE

L'ANCIENNE

38.
5. 10.
50

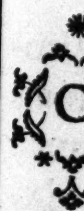


A LONDRES

M. DCC. LXXXI



C




nous
noître
pour
sera l
que p
la pr

L'
été E
avoit
il éto
bile T



CINQUIEME
COUP - D'OEIL
S U R
L'ANGLETERRE.

 N se confirmera dans le sentiment, où nous devons être, du caractère de ceux qui nous ont gouverné, quand on connoîtra ceux qu'ils s'étoient adjoints pour leur faire la Cour, leur Portrait sera l'appui de ce que j'ai dit; ce n'est que par leur docilité qu'ils ont mérité la préférence.

L'Archevêque de Cantorbery avoit été Evêque d'Oxford auparavant; il avoit toujours été dévoué à la Cour, il étoit Membre du Conseil Privé, habile Theo'ogien; d'ailleurs, homme

mou & foible, mal informé de ce qui se passoit, même dans sa Famille, son mérite étoit au dessous du médiocre, son crédit aussi, il étoit le serviteur des serviteurs du Duc Ministre; peu inquiet des abus qui se commettoient dans les Promotions Ecclésiastiques, il l'en laissoit le Maître, il aimoit l'argent, il est cependant mort pauvre & peu regretté.

Le Chancelier, Jurisconsulte profond, mais opiniâtre, laborieux, mais avare, administroit la Justice, avec une parfaite connoissance des Loix; il s'aquittoit de sa charge en Magistrat consommé dans l'étude, il étoit éloquent, & d'une figure qui imposoit, sous la Robe de Chancelier, il représenta avec succès le grand Justicier du Royaume, dans les Procès faits aux infortunés Seigneurs condamnés pour avoir été pris les armes à la main contre le Gouvernement présent, il ne parloit aucune langue étrangere, & n'entendoit en aucune façon les divers Intérêts des Puissances de l'Eu-

rope,

rope, il murmuroit souvent contre les Alliances subsidiaires, que l'on contractoit, mais à la fin il cédoit aux impulsions des Secrétaires d'Etat, & apposoit le Grand Sceau, on l'accusoit de n'avoir pas été irréprochable sur la vénalité des Offices, dont il pouvoit disposer, ni sur l'Octroi des Graces, peut-être, lui a-t-on fait tort, sa vie privée étoit fastidieuse.

Le Garde du Sceau privé avoit des mœurs corrompues, il n'avoit aucune des qualités requises dans un Ministre, son dérangement dans ses affaires domestiques le rendoit méprisable, il affectoit un faste qui peignoit son indigence & sa mauvaise foi ; je ne sçais qui lui mit à la main la Clef des Ressorts, qu'il faut mettre en œuvre, pour avoir part aux affaires ; il n'étoit pas Chef de Parti, privé de l'estime publique, sans espérance de l'obtenir ; Comment la nécessité peut-elle forcer le Ministère à l'employer ? Il y avoit dans l'Etat un nombre considérable de Sujets, dont on auroit pu ti-

rer de bons services, enfin on se lassa de lui, & on le renvoya en le mettant à la tête d'un Régiment de Milice, d'où je l'ai vû revenir l'Eguillette sur l'épaule, six mois après, alleché par une circonstance, qu'il s'en fallut peu, qu'il ne dût à son incapacité & à la prééminence des talens du Ld. G-W-LLe. l'honneur d'être son Collègue, la situation de ce Protegé donna à rire, à cette époque ; une revolution de Ministère en 66. heures le fit repartir pour Chester, où il ne se servit pas mieux de son épée, pendant la Rebellion, que de sa plume pendant son Ministère.

Le Président du Conseil étoit Duc, décoré du très-noble Ordre de la Jarretière. Un Manteau Ducal & un Cordon Bleu donnent un grand relief chez nous, comme en France, le Privilège de prononcer décisivement, sans entendre, y est attaché, il en usoit ; sa Charge étoit un témoignage qu'il en étoit redevable à son titre ; sans lui, le sujet n'eut pû mé-

riter

riter ce qu'il obtint, on le lui accorda, parce qu'on crût ne pouvoir le lui refuser, hors de là il ne signifioit rien ; il ne se sentoît pas assez de forces de jugement pour raisonner, il signoit ; sa maxime étoit de paroître beaucoup, on lui laissoit cette frivole satisfaction ; l'opinion commune cependant étoit qu'il savoit assez bien la Cour, il pouvoit s'avoir appris de sa Femme ; on le fit Grand-Maître en conséquence, il représenta mieux & mit à profit ses leçons.

Son Successeur à la tête du Conseil étoit Duc & Cordon Bleu aussi ; son premier soin fut d'affecter une grande intelligence des affaires, ce qui le rendit ridicule, il s'enfermoit dans son Cabinet, pour avoir l'air de travailler, il avoit trois Secrétaires occupés à dresser la liste de ses Chiens & de ses Chevaux, dont il savoit la Généalogie avec une précision & une netteté admirable, il étoit inaccessible de peur d'être détourné d'objets si importants ; s'il faisoit ap-

percevoir , qu'il avoit quelque moment libre , c'étoit pour faire sentir que l'esprit a besoin de relâche , & alors il évitoit de traiter d'aucune matiere sérieuse : souvent il affectoit un air distrait , comme s'il étoit absorbé dans les spéculations les profondes , il entroit au Conseil avec beaucoup de papiers artistement pliés ; le Ruban couleur de rose en relevoit le peu d'importance.

Un troisiéme Duc voulut tâter à son tour du Poste de Premier Commissaire de l'Amirauté , & ensuite de celui de Secrétaire d'Etat , il crût en avoir le droit , parce qu'il étoit le plus riche Seigneur du Royaume ; si la probité , & l'amour de la justice avec la droiture de l'intention & l'activité de l'application avoient pû suppléer à son ignorance du Droit des Gens , sa prétention eût été fondée , mais à peine savoit-il les Rudimens de la Géographie , & de la Navigation , il avoit cependant de la considération dans le Royaume ,
malgré

malgré l'échec qu'elle reçut aux Courses de Litch-Fields; le Due par excellence se l'associa pour être maître de l'ouvrage de la Paix en 1748. On envoya un Joueur de Ballon pour Plénipotentiaire, qui n'a plus reparu depuis sur la Scène; il étoit allé mesurer les Pyramides de l'Egypte, cela faisoit présumer, que son Compas seroit aussi exacte à Aix-la-Chapelle, où il lui tomba de la main; il prit sur lui d'abandonner le Duché de Guastalla, à l'Infant-Duc, sans y être autorisé, il connoissoit mieux le cours du Nil que celui du Pô; cependant les Ducs ne le désavouèrent pas, on fit des Feux de joye à Londres, comme si la Paix eût été glorieuse & avantageuse, on avoit pourtant énervé la Maison d'Autriche, en lui enlevant ses plus belles Provinces, en Silésie & en Lombardie, on avoit laissé démolir ses Places aux Pays-Bas devenu un beau Jardin, où S. M. Très-Chrétienne se promenera, quand elle le jugera à propos, on rendit le Cap-Breton, sous le prétexte d'un

A 5 échange

échange avec Madras ; quant au reste de nos prétentions en Amérique , on nous laissa dans le Labyrinthe , après avoir dépensé plus de 80. millions Sterlings , pour les soutenir , par une Guerre , dont les événemens & la conclusion nous ont replongé dans une autre , dont le Plan & les opérations ne nous annoncent pas une plus belle fin.

On a vû avec scandale & indignation le Seducteur & le Ravisseur d'une Fille d'un Prince légitime du Sang Royal des Stuarts passer dans les bras d'un homme né dans la fange , qui , à la face du Public , l'avoit enlevé impunément de la Maison de son Pere , à qui il devoit tout ; il avoit violé les droits de l'hospitalité qu'on exerçoit envers lui , il étoit l'opprobre de la Nation , quand on conféra la Pairie à son Frere , & à lui cette Charge de Secrétaire d'Etat de la Guerre , qui doit être le Lot de l'honneur & de l'expérience , dans ce beau métier. Ceux qui savent , comment
on

on appelle un *Renard* en Anglais, devineront l'homme. Ce *Renard* vénimeux ne fut pas plutôt en place, qu'il mit le Conseil en feu par la mesintelligence qu'il y sema, il se fit un Parti dans la Chambre, assez redoutable pour le faire déclarer Secrétaire d'Etat. Cet Homme de boüe regorge de richesses, & éclabouffe d'honnêtes gens, dont le mérite reste enseveli dans l'obscurité : son crime qui eut été puni selon la rigueur des Loix, ailleurs, l'a élevé aux plus grands Emplois, suffit-il donc d'avoir de l'astuce de la méchanceté, de l'impudence, un cœur corrompu, & de se rendre redoutable à sa Patrie, pour parvenir au Ministère ?

Je me suis réservé un Article à part pour le Lord Ch-- T-- Flds. spirituel & voluptueux, alerte avec les Dames, dans son bel âge, duppe au Jeu dans tous les tems, magnifique, heureux, brillant dans son Ambassade près les Etats - Généraux, inépuisable dans l'esprit, ses expédiens
&

& ses conseils sembloient une ressource infallible ; il avoit plus d'une fois fait passer de mauvais quarts-d'heure au Roi & aux Ministres , le scrupule ne l'arrêta jamais , il fut Whig- & Tory , avec une impudence , qui ne ressembloit qu'à la sienne , il figura dans l'opposition , par des ressentimens d'intérêts très-excusables, qu'il avoit contre le Roi , au sujet de son Mariage , en s'écartant ainsi du bon chemin , il avançoit. Ce n'est que dans notre Patrie que cela peut réussir.

Il mit donc en usage ses heureux talens , il s'aperçut de la timidité , de la présomption & de l'incapacité du Duc prédominant ; il le fronda , & ensuite il le cajola ; ce seroit ici le lieu de vous raconter , cette manœuvre fine & insidieuse , par laquelle après avoir compartag sans justice avec les Héritiers de Sara M. B. R. GH. dans la succession. Il se rendit formidable au Ministère qu'il avoit attaqué ; tout ce qu'il avoit fait & dit

dit s'évapora sur le papier , comme son Ministère : car il y parvint ; il ne fut plus qu'un homme à bons mots ; je l'avois conjecturé , je fus triste d'avoir deviné ; les deux Freres , qu'il avoit lorgnés , comme deux êtres prédestinés à servir à ses desseins, ont été les instrumens de sa Promotion , pour assurer sa décadence ; c'est en vain qu'on écriroit mot pour mot , comment il parvint à être déclaré Secrétaire d'Etat , sa Vice-Royauté d'Irlande avoit été extorquée du Roi , elle l'avoit mis sur les rangs du Ministère , il suffira donc de dire que toute adresse fût employée & qu'il fut Secrétaire d'Etat ; personne n'est entré dans ce Département , avec une aussi ample attente du Public , personne n'a moins répondu à cette attente ; cette avidité de débuser le Duc , ou de l'entraîner dans son sentiment , fut si brusque , que le moins clair - voyant n'y eût pas été pris , c'étoit chaque jour un lardon , qui échappoit aux saillies du Comte , sur *l'insein* du Duc qui s'aperçut des subti-

subtilités , & de la mauvaise foi du nouveau-venu, il avoit mille moyens prompts de le déplacer , mais il ne s'en servit pas impatiemment, il lui laissa le tems de se faire évaluer , & de fournir cent sujets de plainte contre lui-même. A l'époque du Traité de Russie, le Lord Ch-T-Flds. entraîna la Conclusion avec une lenteur, dont on voit peu d'exemples , en sorte qu'il étoit aisé de prévoir , que ces Troupes si cherement payées par l'Angleterre seroient inutiles à ses vûes , & ne pourroient entrer en Campagne qu'au mois d'Août de 1748. La Politique du Duc pénétrait cette manœuvre , il se taisoit , & quoique la Nation en général souhaita la Paix, elle ne la vouloit qu'à des Conditions honorables; le Siège de Maestricht formé par un Guerrier d'une habileté très - douteuse selon nous , duquel toute l'Europe étoit entichée, en précipita la conclusion; les Russes en arriere ne laissoient pas le tems de débattre les conditions. Ce fut à ce moment que le Duc ju-
gea

gea qu'il falloit démontrer, qu'avec des périodes arrondies, des mots cadences, & un cerveau creux, on ne parvenoit pas au but, que l'on s'étoit proposé ; il raya ce noble Lord des Tablettes du Ministère, & il lui fit rendre sans beaucoup de cérémonie le Porte-feuille qu'il s'étoit vû pour ainsi dire obligé de lui confier ; jamais Ministre ne s'en étoit emparé, avec tant de suffisance, jamais Ministre ne le résigna avec si peu de gloire ; les fastes de l'Angleterre transmettront à nos Neveux la frivolité d'un génie orné, aux dépens de l'Homme d'Etat, j'ai peine à l'écrire, mais, ce noble Lord, *dont toutes les qualités aimables sont devant mes yeux*, n'a jamais saisi l'ensemble de l'intérêt de notre Patrie ; le jour, où il fut installé, est le jour, où il nous a dessillé les yeux, l'homme d'esprit resta tout nu, on chercha le Ministre, & on ne le trouva pas, il falloit que l'expérience le démasquât ; sans elle, une manie qui avoit rendu le suffrage de la Nation complice de sa Promotion

motion eut fait un reproche amer au Roi de ne pas avoir employé un si bon Ouvrier; on a satisfait le Public, pour le désabuser, il n'y avoit que ce moyen-là.

Infortunés Bretons, voilà pourtant la fidèle mais trop légère esquisse des Guides que vous avez eu pour vous conduire; j'en appelle à eux-mêmes, ne se reconnoissent-ils pas à l'exposition de ce Tableau vivant de leurs actions & de leurs mœurs, peut-on jetter un cri trop perçant contre eux? De pareils Hommes, dans le Conseil du Roi, entre les mains desquels reside toute l'autorité, lui font comprendre dans le déclin de son âge, que les gens de bien sont peu soumis à ses volontés, qu'eux sont remplis de zèle, pour la conservation de la Succession Protestante, & qu'ils trouveront des moyens de la maintenir, avec les Intérêts de la Grande-Bretagne, pourvu qu'on leur en laisse le choix, ils célebreront les griefs du Peuple à Sa Majesté, tant par rapport à l'Egli-

l'Eglise que par rapport au Gouvernement, elle est dans une ignorance continuelle de l'état des Flottes, & de l'Armée, elle approuve leurs Résolutions, parce qu'elle ne peut prendre avis de personne le seul Lord G. V. LLe. pourroit lui en donner, mais ils employent toute leur industrie à lui barrer les accès, on l'entoure de gens tout au plus propres à la conversation, incapables & sans volonté d'ouvrir un bon Conseil. Ces funestes précautions nous prouvent qu'il n'y a qu'un seul Parti à prendre, c'est celui que je vous ai présenté, il est devenu nécessaire, & vous n'en douterez plus, quand vous réfléchirez, que sans cela l'éternel Duc, dont je vous ai entretenu, & son nouvel Acolythe Mr. P. n'auront jamais la complaisance de se retirer, mais au contraire la cruauté constante de vouloir nous gouverner ; le Parlement doit être jaloux de ces usurpations, & vous devez l'être de l'autorité, que vous lui avez confié ; deux Particuliers de différens Partis, qui different encore plus dans leurs principes, ne

doivent pas décider du sort de l'Angleterre, ni vous, vous enyvrer de l'illusion de la prise du Cap-Breton ; vous ne considérez qu'un moment passager, sans faire aucune attention à l'effet du hazard ou de la corruption. Est-ce donc là le fruit, que vous devez attendre de la sagesse de ceux à qui vous avez remis tous vos intérêts ? L'exécution du dessein ne peut s'imputer, qu'à la dépense excessive ; Si le Peuple entend ses intérêts, il verra, sans emprunter des yeux, & il entreprendra ce qu'il est en droit d'entreprendre, on s'étudie depuis long-tems à le lui faire oublier, je veux l'en faire ressouvenir. Un Ministère n'est jamais respectable vis-à-vis de la Nation, qu'autant qu'il s'en est concilié l'estime & les suffrages ; il doit avoir pour objet dans ses vûes le grand & l'utile, celui d'aujourd'hui est-il dans ce cas-là ? S'est-il tiré du mauvais pas, où il nous a engagé, par la prise fortuite du Cap-Breton ? Comparez les fraix des dernières Expéditions de nos Escadres & de nos ridicules Descen-
res

res sur les Côtes de France , avec les fruits , il nous en coûte dix fois plus , qu'à l'Ennemi ; toute la perte est de notre côté , aucune du sien ; On a comblé , me direz - vous , le Port de Cherbourg ; Quel dommage avons - nous causé par là au Commerce ou à la Navigation de la France ? Ce Bassin , qui à la vérité a été creusé , avec une grande dépense , étoit cependant depuis regardé , comme de peu de considération , il avoit fallu que cette Couronne renonçât au projet qu'elle s'étoit proposé , elle doit s'applaudir de l'avoir abandonné , sur-tout , depuis qu'elle a eu la satisfaction de voir , que les Exploits de l'Armement le plus formidable qui ait été fait en Angleterre , & qui a coûté plus d'un Million Sterlin , se sont terminés à détruire un Ouvrage devenu inutile ; Nous est - il glorieux d'avoir reparu une seconde fois sur la Côte de Bretagne , le flambeau à la main , pour y laisser des traces de notre fureur , & mettre en feu les maisons de quelques habitans de cette Côte , sans avoir pû regagner nos Vaisseaux , qu'après

une défaite honteuse de l'élite de nos Troupes, nous nous sommes livrés à une joie indécente & insultante, au sujet de la prise de Louisbourg, tandis que nous aurions dû être pénétré de la perte de nos Compatriotes, sur lesquels les François remportoient une Victoire complète, dans le même moment pour ainsi dire. Cette réciprocité d'avantages sur laquelle doivent être judicieusement compassés nos raisonnemens & nos dispositions sur la Paix, nous laisse seulement le tems de réfléchir sur notre situation, afin de n'être plus les victimes des opérations dirigées par nos Ministres; cette Guerre de terre absolument étrangère à la Nation, ne peut servir qu'à assouvir l'avarice de ces Mercenaires, sur la fidélité desquels nous ne pouvons jamais compter. La Convention de Closter-Seven violée en est une preuve aussi déshonorante pour eux, que pour nous; ne soyons donc plus les victimes de l'Electorat d'Hannovre, du Landgraviat de Hesse, des Duchés de Brunsvvick; Jouïssons des fruits de notre travail & de notre indu-

industrie en appliquant nos richesses à nous conserver un Commerce plus étendu que celui d'aucune autre Puissance, tant en Europe qu'en Amérique & aux Indes-Orientales; tenons en bride les Hollandois, qui s'enhardissent à porter des Provisions & des Vivres à nos Ennemis; & mettons un frein à leur avidité, courons sus à tous leurs Vaisseaux, en Amérique, nous leur causerons un préjudice de plusieurs Millions, qui nous soulageront dans notre dépense; nous les forcerons par là à devenir nos Alliés, & à supporter avec nous le poid de la Guerre; rétablissons ensuite le Commerce à Anvers, en ouvrant l'Escaut; Est-il juste qu'ils ordonnent un Tarif exorbitant, pour en jouir à notre exclusion? Cette liberté doit être commune, selon les Régles de la saine Politique; insistons-y donc, c'est ainsi que la Guerre pourra nous devenir avantageuse par ses suites. Nous remettons l'épée dans le fourreau, dès que nous verrons un moment favorable à conclure une Paix, qui nous rétablisse de l'épuisement

actuel, où nous sommes déjà , sans nous aheurter à la conservation d'une Conquête , qui y seroit obstacle insurmontable ; notre Systême Guerrier ne s'exécute pas sous d'heureux auspices , devons notre salut à notre sagesse ? Nos bravades ne sont d'aucun effet ; rappellons-nous la Déclaration & les promesses du Roi Très-Christien , après la prise du *Lis* & de *l'Alcide* & des Vaisseaux de ses Sujets, avant une rupture ouverte ; relisons les Traités , avec un esprit d'équité , nous parviendrons , peut-être , à nous concilier avec cette Couronne que nous accusons à tort & à travers de perfidie & d'ambition ; voyons les choses de sang froid , si nous en sommes capables , justifions nos prétentions , avec vérité & prudence. Le beau moyen , pour parvenir à la Paix , c'est de savoir ajuster la convenance avec la justice.

L'affreux génie de la Guerre doit-il prononcer seul sur les événemens ? Ne devons-nous pas céder à des considérations plus puissantes , pour chercher l'heureux moment , où après
avoir

avoir conclu une Paix aussi favorable que les circonstances le permettront, nous puissions rétablir le bon ordre, chez nous, selon l'esprit de notre constitution, & justifier notre conduite au dehors? Je vous laisse imaginer, si ce Plan n'est pas celui auquel vous devez acquiescer, & c'est avec regret que je vous dis, que vous devez sérieusement supplier le Roi d'y donner les mains. Les malheurs des tems l'exigent indispensablement de S. M. afin que nous puissions nous garantir d'être opprimés par le Ministère & ses liaisons avec la Cour de Berlin; la jonction de nos Troupes avec les siennes couvre peut-être un complot d'attaquer notre liberté dans le centre de notre Patrie & de mettre à exécution ce projet de renverser l'Eglise Anglicane, par la réunion de ses revenus à ceux de la Nation, sous le spécieux prétexte d'en effacer les Dettes; la Maison de Brandebourg appelée à regner un jour sur nous, au défaut de celle de Brunsvick prend de loin des mesures pour établir un Gouvernement conforme à ses maximes favorites

vorites du Despotisme, elle ne tend qu'à nous enlever les moyens de nous maintenir dans nos Privilèges, en renversant nos Loix, pour y en faire succéder d'autres, qu'elle puisse bouleverser plus aisément; pour aller au devant d'un si grand mal, nous devons commencer par le rappel de nos Troupes chez nous, de peur qu'en le différant nous n'en soyons plus les maîtres, sans cela notre sort sera lié à celui des Etats du Roi de Prusse, puisque le Ministère entre dans toutes ses vûes. Cette raison si solide est sans réplique, mais, ce n'est pas là la seule précaution, que nous ayons à prendre, je vais continuer à vous convaincre de la nécessité de plusieurs autres plus importantes encore.

